

ARYN

*Ange aux ailes de sang
Elle apporte le malheur
A traversé le temps
Et brisé bien des coeurs*

*Ange aux ailes si noires
Qu'elles assombrissent le ciel
Symbole de désespoir
Elle qui fut si cruelle...*

*Ange aux ailes de mort
Un démon sans sa faux
Derrière elle restent des corps
A qui l'âme fait défaut*

*Mais malgré les dégats
Meme s'ils la detestaient
Elle fit tout cela
Pour celui qu'elle aimait.*

Elurin

Chapitre 1 : Une simple étudiante...

...Et un après-midi d'été. Dans le lycée Vivacen de la grande ville de Kerena, des élèves de Terminale chahutent dans la salle de classe de leur professeur d'Histoire. Les vacances scolaires n'étant plus qu'à quelques poignées de minutes, les élèves trépignaient d'impatience à l'idée de sortir et d'être enfin libérés de leurs professeurs aux cours ennuyeux. Seule une jeune fille, isolée au fond de la salle, semblait rester calme malgré l'approche de la sonnerie.

Aryn somnolait, les jambes croisées, les yeux fixés sur le ciel bleu qu'elle apercevait par la fenêtre à sa gauche, et la tête reposant au creux de sa main droite dont le coude glissait imperceptiblement, chiffonnant le papier griffonné posé sur sa table.

A cet instant, Aryn était une jeune fille tout ce qu'il y a de plus normale. Fort bonne élève, bien qu'un peu « tête en l'air », appréciée de tous ses professeurs, mais qu'une majorité de ses collègues de classe regardaient avec méfiance.

Elle avait toujours été réservée, isolée... Ourse mal léchée, changeant d'humeur aussi vite que tourne le vent, souriante à ce moment, et l'instant d'après, vous insultant à tort et à travers pour n'importe quelle mauvaise raison, Aryn ne s'était en vérité fait que peu d'amis dans son lycée. Son caractère insupportable avait jusqu'ici dissuadé ses collègues de classe de devenir des camarades, et s'il lui arrivait d'être potentiellement charmante, nul ne s'était encore aventuré assez près pour s'en assurer. Mais peu lui importait : cela n'avait pas d'importance à ses yeux ...

Aryn et ses sautes d'humeurs n'avaient donc que peu d'amies ; seuls les garçons semblaient lui témoigner quelques intérêt, intérêt bien compréhensible à cet âge où l'on regarde surtout les jolies filles aux cheveux longs et sombres, aux yeux gris-bleu et au visage rempli d'innocence, qui ont ce qu'il faut là où il faut... Surveillée, lorgnée, suivie par ces garçons qui gardaient toujours un oeil sur elle en bavant sous cape... et qu'elle ignorait royalement. L'indifférence hautaine de la jeune solitaire causa inéluctablement sa perte...

Aryn n'avait pas encore tout à fait achevé de froisser le dessin à coup de coudes que retentit la sonnerie de fin de cours. Classeur refermé à la hâte, sac, cahier de texte... « Y'a quoi au tableau ? Bonnes vacances? ... bof... » Stylos, trousse, sac... vite pliés, vite dehors, sac et manteau en vrac sur l'épaule. Le calme de la rue l'accueille enfin, après un épique franchissement de l'habituelle cohue estudiantine des abords de la grille du lycée. Le calme de la rue... si l'on veut, en faisant abstraction des voitures, des camions aux gaz d'échappement étouffants et des jeunes imbéciles dont quatre beaux exemplaires venaient de se camper à quelques mètres, lui barrant le chemin.

Marchant tranquillement, les yeux dans la vague, réfléchissant à ce qu'elle ferait en arrivant chez elle et pour le reste de ces fameuses vacances, Aryn ne les remarqua pas tout de suite et rentra dans l'un d'entre eux.

Alors qu'elle s'écartait et faisait mine de continuer son chemin sans avoir exposé la moindre excuse, ni même avoir levé les yeux, le garçon, qui faisait bien une tête de plus qu'elle, lui attrapa le poignet.

Surprise par le geste de son obstacle, l'étudiante leva les yeux, affichant un regard où se mélangeaient interrogation et amusement. C'était une des rares occasions où il était possible de voir ses yeux gris, et le jeune homme laissa un grand sourire s'afficher sur son visage dévoré par l'aqnée.

« Des excuses écorcheraient-elles ta jolie bouche ? »

Aryn afficha à son tour un sourire :

« J'espère que ce qui grèle ton visage n'est pas contagieux : je ne souhaite pas ressembler à mon tour à une loque ambulante. » annonça-t-elle comme si aucune question n'avait été posée. Elle tenta de se dégager, alors que le garçon à l'orgueil blessé serrait un peu plus fort son poignet. Son sourire s'effaca soudain, et elle lança un regard empreint de colère à son geolier. Plus elle bougeait, plus il resserrait sa prise, et impatiente de nature, Aryn ne prit pas la peine de perdre du temps en parlotte. Elle planta ses dents dans le bras de son « geolier » qui la lacha en criant

« Cette chienne m'a mordu ! Je vais lui éclater sa petite face pour voir si elle rira autant en ayant le nez en sang... »

Il voulut se jeter sur elle quand un passant s'interposa. Il saisit avec douceur le bras d'Aryn, pour montrer le poignet devenu bleu :

« Ceci mérite bien plus d'excuses qu'un simple geste impertinent, je pense. »

L'étudiante qui avait levé les bras pour mettre les placer devant son visage en cas de coup, les baissa et regarda son « sauveur » avec attention.

Assez grand, plutôt filiforme, aux yeux et aux cheveux sombres comme la plupart des humains, il n'avait manifestement aucune chance de pouvoir tenir tête aux 5 jeunes, si ces derniers décidaient d'en venir aux mains. Lorsque ce dernier s'aperçut qu'Aryn l'observait, il tourna un peu plus la tête vers les agresseurs, en essayant de ne pas rougir et de garder un air sérieux.

« Joue pas au héros, Ares. Tu t'es vu ? On pourrait te passer dessus comme sur une carquette... Allez, maintenant, bouge-toi de là ! Je vais m'occuper de la donzelle. »

« Ares... »

Aryn s'était avancée, et affichait une mine indécise, ne sachant si elle devait lui conseiller ou pas de partir en la laissant se débrouiller seule.

Déterminé, le jeune homme ne bougea pas d'un pouce, restant entre les deux adversaires.

Soudain, la jeune fille se placa devant Ares, les bras levés devant son visage, arrêtant juste à temps le coup de poing magistral qui aurait aligné le jeune homme. Elle chancela un instant en serrant les poings, sous les yeux écarquillés d'Ares.

Le jeune qui l'avait frappé rit à gorge déployée, et alors que la jeune fille récupérait ses esprits, il se jeta sur son protégé. Ce dernier attrapa le bagarreur par le bras et le fit passer par dessus son épaule. L'étudiant s'effondra sans grâce, s'assomant lorsque sa tête frappa le bitûme du trottoir. Sans attendre un instant de plus, Ares fit volte-face et courut vers la rue la plus proche.

Tout se précipita : les 3 jeunes restants se jetèrent vers le fuyard et Aryn s'interposa. Son coup de pied faucha les chevilles du premier alors que son coude lui faisait éclater le nez. Le garçon se plia en deux dans un râle coupé net par l'impact du genoux qui le cueillit dans la gorge, juste avant que l'autre jambe, dans un mouvement tournant, ne l'achève d'un vigoureux coup aux parties. L'étudiant roula à terre, ensanglanté, les traits convulsés d'une douleur muette. Les deux survivants reculèrent lentement, tendant devant eux les lames tremblantes de ridicules couteaux de poche. La jeune fille, telle une furie, courut au plus proche, et bondit en lui décochant au visage un coup de pied qui le mit à terre aussi sec, dans un sinistre craquement de cervicales brisée, tel un pantin désarticulé.

Alors qu'Aryn opérait son rétablissement, le dernier adversaire se précipita sur elle, arme en avant. Elle sourit, et gronda. L'imprudent s'enfuit, jetant en hurlant son arme minable derrière lui. C'est dans le reflet de l'arme qu'Aryn aperçut son reflet.

Elle ouvrit des yeux effrayés : ces yeux rouges sang, ces deux marques, telles des cicatrices, qui s'étiraient sur ses joues...

Elle n'avait pas eu le temps de sentir la peur, elle ne s'était pas laissé le loisir de ressentir la douleur, et maintenant, cette peur et cette douleur réprimées ressurgissaient en elle sous la forme d'une haine farouche envers le minable qui l'avait défiguré... Haine bestiale qui appelait vengeance...

Aryn saisit le couteau et ferma les yeux.

L'étudiant qui s'était enfuit courrait comme s'il était poursuivi par la mort en personne, quand quelque chose tira le col de son uniforme. Il tomba de tout son long, dos contre terre, à moitié étranglé, et ne se releva jamais : alors qu'une toile aux imperceptibles fils rouge sang, grimpait sur le jeune homme et l'immobilisait à terre, ses yeux et ses cheveux perdaient toute couleur, et bientôt sa peau se dessécha jusqu'à s'effriter comme du vieux parchemin.

Aryn rouvrit les yeux, pour voir un morceau de métal descendre à toute vitesse vers son visage. Le jeune homme qu'Ares avait assomé s'était relevé, et un sourire malveillant déformait son visage : il avait arraché un morceau de descente de gouttière et l'abattait à cet instant sur la jeune fille qui par réflexe, leva les mains devant elle pour tenter d'arrêter le coup. L'arme se stoppa net.

Une puissante déflagration souffla l'attaquant à plusieurs mètres en lui arrachant des lambeaux de peaux : prit de panique, il détalla en hurlant.

La jeune fille fit quelques pas dans sa direction... Sa vue se brouilla, ses muscles se mirent à trembler, et elle s'effondra sur le bitûme poussiéreux...

Chapitre 2 : Prison de verre

Des bruits, légers. Elle n'entendait presque rien. Elle ouvrit les yeux.
Une soudaine lumière blanche, éclatante. Elle les referma, puis les entrouvrit.
Des formes floues. Elle tenta de distinguer ce qui l'entourait dans la lumière.
Une indescriptible douleur et un hurlement. Tout redevint noir.

Aryn reprit connaissance et se releva lentement, puis s'assit et jeta un regard aux alentours : Elle était seule. Seule dans une pièce grise, froide. La salle ne contenait aucun meuble, aucune fenêtre, aucune porte. Seuls des miroirs tapissaient les murs, le sol et le plafond, dans lesquels son image se reflétait à l'infini.

Elle observa son reflet avec attention : assise à même le sol, les cheveux noirs en désordre, les jambes et les bras nus. Elle était habillée d'une longue chemise blanche. Sur son visage, sous ses yeux gris, deux marques rouges comme le sang. Oreilles n'ayant plus rien d'humaines, mais allongées et pointues, comme celles des elfes dont l'on parle dans les contes pour enfants. Quelque chose c'était passé : quelque chose d'anormal.

Que lui était-il arrivé ? Qui l'avait vu ainsi ? Pourrait-elle faire quoi que ce soit pour retrouver son apparence normale ? Comment était-elle arrivée dans cet étrange endroit, et qui l'y avait amenée ?

Comprenant qu'elle commençait à paniquer, elle respira un grand coup pour se calmer. Elle se leva, et fit le tour de la pièce : rien. Aucune issue. Elle passa la main sur les tout les murs, tentant de trouver un bouton caché qui ouvrirait une porte. Aucun résultat. Tout était lisse : pas le moindre petit interstice entre les miroirs où elle aurait pu déceler un mécanisme... Rien. Abandonnant ses infructueuses recherches, elle se rassit et réfléchit : pourquoi, et comment était-elle arrivée dans cet endroit ? Comment en sortir ? Elle se prit la tête entre les mains et se massa les tempes : voir son image se refléter à l'infini lui donnait mal au crâne.

Soudain, un grand arc électrique apparut au milieu de la pièce et dans un grand craquement, un homme en blouse blanche apparut. Il s'accroupit devant Aryn, lui sourit et parla. Les sonorités de sa langue lui semblaient familières, mais elle ne comprit pas un traitre mot de ce qu'il tenta de lui dire. Cet homme l'agaçait. Prononcer ces sons incompréhensibles... avait-il seulement remarqué qu'elle ne l'écoutait plus ?

Elle posa ses mains sur ses oreilles pour ne plus l'entendre. Etonné, l'homme fronça les sourcils, puis se releva, recula, et disparut de la même façon qu'il était apparu. Ni entrée ni sortie visible... les gens qui l'avaient enfermée ici étaient malins... Elle supposa que la personne qui était venu lui parler connaissait le moyen de sortir de cet endroit, et se promit de vérifier la prochaine fois que l'homme viendrait.

Le jeune homme retira le casque visualisateur de son visage et leva les yeux vers l'horloge numérique accrochée au dessus de son bureau : Dix-huit heures. Il laissa échapper un juron puis descendit quatre à quatre les escaliers menants à sa chambre. Aujourd'hui, son père lui avait dit de le rejoindre aux laboratoires, à dix-huit heures, en expliquant qu'il voulait lui faire découvrir une chose qui lui plairait certainement. Mais, parce qu'il avait été absorbé par son nouveau jeu video, il allait être en retard.

Il sauta sur son vélo et partit à toute vitesse vers le lieu de travail de son père. Son père... un grand scientifique dirigeant un des laboratoires de recherche de l'armée les plus réputés. Il était depuis 3 jours sur une toute nouvelle découverte, d'après lui des plus intéressantes, et voulait, pensait le garçon, la lui montrer. Il déboula dans le parking souterrain, évita de justesse la voiture d'un chercheur qui quittait le bâtiment, et serra brusquement les freins, stoppant net son véhicule en faisant crisser les roues sur le bitume. Alors que dix-huit heures trente venaient de sonner, le jeune homme entra dans l'ascenseur menant à l'étage des dernières découvertes, se demandant

une fois de plus quelle pouvait être cette fameuse découverte. Arrivé devant la salle où sont père lui avait demandé de le rejoindre, il frappa.

« Entre, cria son père à travers la porte, c'est ouvert ! »

Il s'exécuta.

« C'est à cette heure que tu arrives ? Ne t'avais-je pas dit de venir pour la demie-heure passée ? » questionna le scientifique, sans jeter un regard à son fils, tant il semblait absorbé par les radios accrochées sur le tableau lumineux.

« Désolé père... Je voulais avancer dans mes devoirs de vacances, et je n'ai pas vu le temps passer.

- Ca ira, Ares. Viens donc voir par là. » dit son père en décollant son regard des radios et en se dirigeant vers une salle montée au centre de la grande pièce. La salle en question, dont tout les murs semblaient être de verre, semblait étrangement fragile, et Ares se demanda un instant si rester à l'écart de la construction ne serait pas plus prudent. Son père semblant cependant l'attendre tranquillement auprès d'un des murs, il finit par s'approcher de l'étrange construction.

Un être aux cheveux noir d'encre était couché dans le coin opposé, la tête reposant dans sa main gauche, dessinant des formes sur le sol avec son autre main. Sa peau blanche, comme dénué de la moindre pilosité, et la forme en amande des yeux de la créature lui firent d'abord penser que son père avait fait enfermer un humain. Il allait s'en offusquer quand il remarqua la présence d'étranges marques rouges sur ses joues, ses cuisses et ses molets, ainsi que la taille démesurée de ses oreilles. Intrigué, il collait son visage à la paroi, afin de mieux distinguer le visage de l'être, quand il le reconnut soudain. Aryn.

« Voilà donc mon tout dernier spécimen de recherche ! » déclara fièrement le scientifique. « Père... avec votre permission, j'aimerais savoir ce qui vous a prit d'enfermer une de mes camarades de classe dans vos laboratoires. » Le père d'Ares fronça les sourcils dans un mélange de surprise et de mécontentement. « Cette fille n'est pas une humaine, tu le vois bien. Comment aurait-elle pu faire partie des élèves de Vivacen ? »

- Je regrette, père, je n'en sais rien. Je sais simplement que tout sur cette créature indique qu'elle est Aryn, ma camarade de classe depuis 3 ans.

- C'est impossible, mon garçon. Un tel être ne serait jamais passé inaperçu dans une foule. C'était lui qui était présent sur le lieu où tu as appelé la police. Ne l'avais tu pas vu lorsque tu étais encore là-bas ?

- Non père, la seule personne présente, à part moi et les 4 voyous, c'était Aryn, que voici désormais... et, par Aëlin, dans quel monstrueux état !

Le scientifique hésita. Son fils avait l'air si sûr de lui qu'un instant, il se demanda si en effet, sa créature n'avait auparavant pas pu être se faire passer pour l'un d'entre eux.

« Peu importe, voilà ce qu'elle est désormais : un spécimen de recherche. Elle a tué 2 adolescents par la force de ses poings, mais a éliminé le 3ème d'une façon que nous ne nous expliquons toujours pas. Quoi qu'elle soit véritablement, nous ne pouvons pas nous permettre de la laisser sortir de cet endroit.

- Alors puis-je entrer, moi, pour communiquer avec elle et tenter de comprendre ce qu'elle est ? » Partagé entre l'envie d'en apprendre plus sur sa créature, et son devoir de père qui lui interdisait de mettre la vie de son fils en danger, le scientifique fronça les sourcils. Puis, rongé par l'envie de connaissances, il se dirigea vers le bureau à côté du tableau lumineux, et prit un tout petit objet qu'il posa au creux de sa main avant de faire signe à son fils d'approcher. « Prend cette puce, et fixe la en bas de ta nuque. Elle canalise une énergie qui te permettra d'entrer ou de sortir de la salle, à ta guise. Il te suffira de penser à ce que tu souhaite faire. » Son père hésita encore un instant. « Si jamais la créature adopte un comportement étrange ou hostile, sors. Est-ce clair ? »

Le garçon ne l'écoutait plus. Il avait déjà fixé la puce à l'endroit indiqué et sentit rapidement un picotement monter de ses jambes jusqu'à son torse, puis atteindre le haut de son crâne. Lorsque cette désagréable sensation pris fin, il était dans la pièce : la créature avait relevé la tête à son arrivée dans la pièce, et le dévisageait ouvertement, affichant un masque d'interrogation.

« Aryn ? Est-ce bien toi ?! » Elle avait penché la tête et plissé les yeux en entendant le nom, aussi Ares décida-t-il de s'approcher. Il s'assit en face d'elle, sans la quitter des yeux. Se pouvait-il vraiment que la créature qui lui faisait face soit Aryn ? Ces marques rouge sang, ces oreilles démesurées allongées, la couleur émeraude de ses yeux... la Aryn qu'il connaissait ne les possédait pas.

La dernière fois qu'il l'avait vu, c'était quand les voyous avec qui il était trois jours auparavant l'avaient agressée. Il avait assomé le chef de la petite bande, puis avait couru jusqu'à la gendarmerie pour prévenir les agents avant que la jeune fille ne se fasse tabasser. Alors qu'il

réfléchissait, la créature s'était approchée de lui, et lui tendait la main en souriant. Curieux, il tendit doucement la sienne, pour ne pas l'effrayer avec des mouvements brusques. Ses mains étaient gelées...

Soudain, il sentit comme un choc dans sa tête, et tout devint noir autour de lui. Aryn apparut devant ses yeux, telle qu'il l'avait vu le jour de "l'accident". Ils se trouvaient désormais tout les deux, debouts au milieu d'une prairie en fleur, entourée de vertes collines.

« Où sommes nous ?

- Dans une partie hors du temps que j'ai créé pour que nous puissions parler quelques instants.
- Mais...
- Ne t'inquiète pas.
- Es-tu Aryn ? Celle que j'ai aidé il y a 3 jours quand elle s'est faite agressée par des voyous ?
- Ce n'est pas tout à fait le cas. » Elle sourit.

« Mais alors qui es-tu vraiment ? Comment se fait-il que nous soyons ici alors que nous étions au laboratoire il y a encore quelques instants ? D'ailleurs, comment es-tu arrivée dans les labos de mon père ? Pourquoi... » Elle posa un doigt sur ses lèvres :

« J'aurais souhaité répondre à toutes tes questions, mais je n'en ai malheureusement pas le temps. » La prairie commençait déjà à se dissiper pour laisser places aux ténèbres, emportant peu à peu avec elle l'image de la fille. « La fille que tu as vu aujourd'hui dans les laboratoires et moi sommes deux facettes de la même personne: un côté noir, un côté blanc. Mais, l'une comme l'autre nous détestons cette prison et il nous tarde d'en sortir... je doute d'ailleurs qu'on puisse nous en empêcher. Mais quand le moment viendra, je te souhaite d'être loin d'ici.

- Que veux-tu dire ? » Mais sa camarade de classe avait déjà disparu...

Un nouveau choc, et Ares se retrouva à nouveau devant la créature aux yeux émeraudes. Il était tombé en arrière en "revenant à lui", et la jeune fille le regardait maintenant en penchant la tête, comme si elle s'interrogeait sur ce qu'il lui était arrivé.

Le jeune homme secoua la tête et se releva. Il caressa sympathiquement la tête "d'Aryn" avant de s'éloigner, en lui souhaitant de rester en bonne santé et de ne pas en vouloir à son père. Elle ne parut pas comprendre ses paroles, mais il pensa que cela n'avait pas d'importance. Alors qu'elle lui souriait, il disparut, sortant la "prison de verre".

Chapitre 3 : Réveil...

Aryn était à nouveau seule dans la salle de verre. Elle se recula jusque dans un coin de celle-ci, replia ses jambes contre elle et les entourra de ses bras. Devrait-elle attendre encore longtemps avant que l'on ne la laisse sortir ? Qui était ce gentil garçon qui était venu la voir ? Pourquoi était-il parti si vite ?

Les questions se chamboulaient dans sa tête, elle ne comprenait plus rien... Où était-elle ? Pourquoi ne pouvait-elle pas rentrer chez elle ? La jeune femme finit par poser sa tête sur ses genoux, ferma les yeux et s'endormit d'un sommeil agité, peuplés d'images infernales...

Ares supporta une nouvelle fois l'étrange sensation qui avait traversé son corps quand il était entré dans la salle, et se retrouva bien vite à l'extérieur de la salle.

Son père le regardait, d'un oeil inquiet...

« Que s'est-il passé ? Je t'ai vu tomber en la touchant : a-t-elle essayé de te blesser ? » Le jeune homme hésita un instant, ne sachant s'il devait lui raconter son étrange "rencontre" avec sa collègue de classe, où si il devait garder le silence sur cet événement...

« Non, j'ai simplement glissé et perdu l'équilibre à cause des miroirs à l'intérieur. Elle ne m'a rien fait : elle est même très gentille. Je suis certain qu'elle ne ferait pas de mal à une mouche !

- Tu parles un peu vite mon fils... elle n'est pas ici pour rien. »

Ares regarda son père, un peu interloqué. « Je me doute mais... pourquoi est-elle là d'ailleurs ? Est-ce simplement dû à son apparence ? »

Le scientifique posa son regard sur la jeune fille, dans la salle près de lui. « Bien sûr que non... N'en as-tu pas entendu parler ? Elle a été retrouvée non loin de deux étudiants morts, et complètement désarticulés. Le labo nous a donné la confirmation que c'était bien son ADN qui a été retrouvé sur les cadavres : c'est elle qui les tués. On a trouvé un autre corps... avec le même ADN sur les vêtements, mais pour ce qui est d'en expliquer la mort... » Il désigna le cadavre desséché qui trônait sur une table de dissection, non loin.

Ares n'en cru ni ses oreilles ni ses yeux... Aryn ne serait jamais capable de faire une chose pareille. Elle était dans sa classe depuis longtemps, bien qu'ils n'aient jamais vraiment sympathisés, et il était incapable de l'imaginer faire une chose pareille. Non. Il n'y croyait pas un instant.

« Vous avez dû vous tromper, c'est impossible

Le jeune homme ricana. « Je l'ai quittée à peine quelques instants pour aller au poste de police, et Aryn était tout à fait humaine, et qui plus est... » Il s'arrêta un instant, dévisageant son père.

« C'est une fille, papa ! Comment aurait-elle pu faire une telle chose ?

- Je vois... »

Ares ne savait plus quoi penser. Il avait été gardé au commissariat pour être questionné pendant que des agents de police allaient aider Aryn, aussi n'avait-il rien vu de la fin de la bagarre. Mais il ne pouvait pour autant imaginer qu'elle ait pu faire une telle chose...

« Ecoute, je ne peux pas t'aider, alors je vais rentrer. Des devoirs à finir...

- Fais attention sur la route. » Il ne répondit pas, marcha droit vers la porte, l'ouvrit, et sortit en la claquant derrière lui.

Le jeune homme prit son temps pour retourner chez lui, bouleversé parce que son père venait de lui apprendre... Il arriva enfin, retira ses chaussures et monta les escaliers jusqu'à sa chambre. Là, il se laissa tomber sur son lit et, absorbé par ses pensées, fixa le plafond jusqu'à ce que sa mère l'appelle pour le repas...

Aryn se réveilla plusieurs heures après le départ du jeune homme. Elle s'était recroquevillée sur le sol glacé pendant son sommeil, et ses lèvres avaient bleuis à cause du froid

qui lui semblait régner dans la salle. Elle glissa ses jambes contre sa poitrine, sous sa longue chemise, et souffla pour réchauffer ses doigts glacés.. sans grand résultat.

Elle entendit bientôt un bruit, très léger. Tendait l'oreille, et se concentrant sur le bruit - une sorte de grincement strident – elle en déduisit rapidement que celui ci provenait de l'extérieur de sa prison. Elle attendit un moment, et il lui sembla distinguer une voix, dehors. Elle se leva alors, et frappa plusieurs coups contre les miroirs glacés, espérant que le possesseur de la voix l'entende et vienne l'aider...

Ares ouvrit la porte du laboratoire de son père, dans un grincement sinistre. Tout était éteint, il n'y voyait rien. Il chercha à tâtons un interrupteur, non loin de la porte, qu'il ne trouva pas. Sachant que le gardien ne tarderait plus à passer près de l'endroit où il se trouvait, il ne perdit pas plus de temps et compta sur sa chance pour arriver au tableau lumineux devant lequel était son père quelques heures auparavant. De là, il espérait retrouver rapidement, malgré le noir complet, l'emplacement de la « salle de verre ».

Il posa donc doucement ses deux mains sur le mur et avança le plus prudemment possible contre ce dernier, jusqu'à sentir sous ses doigts les touches minuscules qui composait un clavier posé sur le mur. Ares en déduisit rapidement que quelques mètres à peine le séparait désormais du bureau du scientifique. Il avança encore, plus rapidement cette fois, mais heurta le siège de son père, qui tomba dans un bruit métallique.

Le jeune homme se mordit les lèvres de surprise, et ne tarda pas à entendre la voix du gardien et son pas lourd qui se rapprochait. Se forçant à ne pas paniquer, il redressa rapidement l'obstacle, se glissa sans bruit sous le bureau devant lui, et tira devant lui le siège de bureau pour le cacher.

Dissimulé à la hâte, Ares retint sa respiration, et tenta de se glisser plus au fond du bureau quand il aperçut la lumière de la lampe torche du gardien.

C'est alors qu'un bruit sourd se fit entendre, suivit d'autre, plus fort. Le gardien pointa sa torche en direction de la salle de verre, et vit l'être qui y était enfermé, frapper contre les murs. Il soupira bruyamment et sortit bientôt de la salle en maugréant. Ares soupira intérieurement, soulagé. Il avait craint un instant que le gardien ne le trouve : il aurait eu de sérieux problèmes...

Il remercia silencieusement sa camarade de l'avoir involontairement sauvé, puis sortit de sous le bureau et avança jusque devant la salle de verre. Posant doucement ses mains contre la paroi glacée, il sentit bientôt la même désagréable sensation que plus tôt dans la journée, puis sous ses pieds, le sol vitrifié de la prison de la belle Aryn...

La jeune femme avait frappé plusieurs fois contre le mur, et avait de nouveau entendu la voix, qui s'était progressivement éloignée, puis avait disparu dans le même sinistre grincement que la première fois. Elle s'était laissée tomber sur le sol et s'était retournée, s'appuyant contre un des miroirs, désespérée.

Aryn leva les yeux vers le plafond de sa cage, avant d'être éblouie par les éclairs qui étaient soudain apparus devant elle. Ares apparut, et elle se jeta sur lui, pressée de recouvrer la liberté : sonné par son arrivée, il n'eut pas le temps de se pousser de devant son chemin, et ils basculèrent tout deux en arrière.

Quand il recouvrit ses esprits, se remettant de sa chute, il se jeta le plus loin possible de la jeune femme. « Alors mon père avait raison ? Tu n'es qu'une bête sauvage, qui saute sur la première chose venue pour la tuer ? » Un masque d'inquiétude et d'incompréhension se lisait maintenant clairement sur le visage du jeune homme... Aryn se releva doucement, et posa les poings sur les hanches avec un reniflement de mépris. Puis, penchant légèrement la tête sur le côté, elle fronça les sourcils. « Moi, une bête ? Merci bien... »

Ares soupira de soulagement. « Tu parles enfin... Pourquoi n'as tu rien dit la dernière fois que je suis venu te voir ? » Elle le toisa. « Simplement parce que je n'avais pas encore appris ton langage, Humain.

- Au ton que tu emploies en désignant ma race, j'en déduis que tu n'es pas humaine... »

Elle laissa échapper un rire clair, qui résonna dans la salle.

« Tu as déjà vu beaucoup d'humain comme moi ?

- Je dois bien avouer que non.

- Alors c'était une question stupide. »

Ares baissa les yeux et croisa les bras sur son torse. Aryn avait changé : son sourire innocent de jeune femme avait disparu et laissé place à un visage qui le toisait et un sourire qui se moquait de lui. « Je veux sortir d'ici. » Aryn s'était approchée de lui sans bruit et son visage était maintenant à quelques centimètres du sien. Fronçant les sourcils, le jeune homme recula d'un pas et la désigna du doigt. « Tu t'es vue ? Même si tu arrivais à sortir, tu te ferais arrêter en un rien de temps. Tu as déjà vu beaucoup d'humains comme toi ? » répondit-il avec un sourire mesquin.

La jeune femme tendit la main et effleura le visage d'Ares du bout des doigts. « Que ce soit avec ton aide, ou pas, tu sais bien que je finirais par sortir d'ici, mon mignon... Tu me connais assez pour savoir ce dont je suis capable, Elurin. » Le jeune homme resta muet mais son visage trahissait sa confusion. « Arrêtons cette comédie maintenant... Je ne veux pas que ce qu'il s'est passé à l'époque recommence... Aide-moi à sortir d'ici. S'il te plaît. » Elle avait fermé les yeux. « Qui est Elurin ? » Aryn releva la tête, visiblement interloquée.

« Tu te moques encore ?

- Me moquer ?

- Alors tu ne te souviens de rien... » Elle s'approcha encore du jeune homme et prit sa main. « Mon pauvre Elurin... » Ares frissonna au contact de la jeune femme : sa peau était toujours aussi froide qu'à leur « première rencontre ». Elle pointa du doigt le torse d'Ares, ce qui ne fit qu'ajouter au malaise du jeune homme.

« Le seul moyen de sortir d'ici est une petite puce électronique, qui se fixe quelque part au niveau de la nuque. Tu sauras comment l'utiliser si tu cherches la réponse là. »

Il posa le bout de son index sur le front de la jeune femme, qui lui répondit par un sourire.

« Tu n'as pas changé, Elurin, malgré toutes ces années.

- Si tu le dis... » répondit-il en reculant. « Bien... je n'ai plus rien à faire ici. Fais en sorte qu'Aryn sorte d'ici. »

Et il disparut une dernière fois, ne laissant encore derrière lui que quelques éclairs crépitants. La jeune femme soupira, retourna s'asseoir contre un des murs glacés, ferma les yeux et attendit le retour des scientifiques, réfléchissant au moyen de sortir que lui avait donné Ares...

Chapitre 4 : Libération...

Sept heures. Les portes du laboratoire s'ouvrirent, pour laisser rentrer les assistants du Professeur. Lumières allumées, mots de passe tapés, machines sortant de leur état de veille, bruits de pas, quelques mots chuchottés...

Le père d'Ares entra : Les assistants n'arrêtèrent pas leur besogne mais saluèrent leur supérieur à son passage, jusqu'à ce que celui-ci arrive à son bureau, tire sa chaise et s'assoit. « Qui pour rentrer dans la salle aujourd'hui ? »

On entendit plus que le bruit du stylo que le professeur avait saisi, et avec lequel il jouait machinalement... Tout les hommes avaient détournés la tête, arrêtant tous leur tâche, craignant d'être choisi pour entrer.

Ils trouvaient tous le spécimen du professeur effrayant : après tout, ils avaient aidé à la « capture » de la « chose » et avaient vu les dégâts qu'elle avait fait autour d'elle.

Ils avaient vu les restes des trois victimes : deux aux cervicales brisées, et aux os déboîtés reposant sur le bitûme brûlant. Un autre complètement desséché, dont personne, pas même le Professeur, n'avait su expliquer l'état. Ils avaient senti l'odeur nauséabonde des cadavres, aperçus l'expression du visage des adolescents : ce masque de terreur qui ne les quitterait plus. Ils avaient trouvé le fuyard, enfermé chez lui, refusant de sortir, terrifié. Ils l'avaient persuadé de parler, et il avait tenté de leur raconter, begayant entre deux sanglots, reniflant sans cesse, malgré son nez brisé...

Ils ne voulaient plus approcher le monstre, de peur que leur destin ne soit le même que celui de ces pauvres jeunes à qui le spécimen avait volé la vie. Non, aucun ne voulait entrer, ils avaient trop peur... Ils restèrent tous immobiles, une goutte de sueur froide coulant sur le front... Le professeur cessa de jouer avec son stylo : un frisson parcourut les assistants.

« Très bien, puisqu'il n'y a aucun volontaire... »

Il désigna du doigt deux jeunes, qui lui avait tourné le dos. Ils se retournèrent doucement, hochèrent la tête en tremblant, se mordirent la lèvre inférieure et avancèrent d'un pas incertain jusqu'à la salle, avant de disparaître du regard des autres scientifiques, dans une gerbe d'éclairs...

Aryn était toujours assise contre un mur, les genoux relevés et entourés de ses bras, la tête posée dessus, comme si elle boudait dans un coin. Quand elle entendit ce même bruit qu'elle entendait à l'arrivée et au départ du jeune homme qui disait s'appeler Ares, elle ne bougea pas.

Deux hommes apparurent et cherchèrent la jeune femme du regard. Quand ils l'aperçurent, ils reculèrent de quelques pas, pour rester le plus loin d'elle possible.

« Comment puis-je sortir d'ici ? »

Elle avait prononcé ces mots sans même relever la tête. Les deux jeunes laborantins se regardèrent, interloqués, et l'un d'eux prit la parole. « Tu ne sortiras pas. » Il hésita un instant. « Tu es trop dangereuse. »

Aryn posa les mains sur le sol, et se releva en prenant appui sur ces dernières, sans pourtant lever les yeux sur ses geoliers. « Vous ne voulez vraiment pas me faire sortir ? » Elle avait prononcé ces mots avec une voix enfantine, comme si elle allait pleurer. Ils hésitèrent... « Vous ne voulez vraiment pas m'aider ? » Son ton avait changé, était devenu plus froid, mais elle les contourna d'un pas léger, presque dansant, et effleura de ses doigts gelés le cou d'un des deux scientifiques, qui frissonna à son contact. Elle se colla contre lui et laissa une de ses mains se balader jusque sur le torse de l'homme, tandis que l'autre dégageait les cheveux de sa nuque.

Elle releva enfin la tête, et laissa entrevoir un regard emprunt de haine. « Dans le cou, hein... Mais où exactement... ? » susurra-t-elle. Sa main fouilla le col du scientifique, jusqu'à ce qu'elle sente sous ses doigts un tout petit objet métallique. « Là ! » Elle essaya de l'agripper, mais échoua, griffant le cou du porteur de l'objet. L'homme se jeta en avant pour échapper au

spécimen. « Comment sais-tu ?!

- Silence, vermine ! Donne moi cette chose ! » hurla-t-elle en se jetant sur lui.

Il recula encore et glissa sur la paroi des miroirs au sol, tandis qu'elle se réceptionnait doucement sur le miroir sur le sol, réussissant par on ne sait quel moyen à planter ses « ongles » dans ce dernier pour garder l'équilibre. Les scientifiques, morts d'inquiétude, suivirent enfin les instructions de leur supérieur et lancèrent la procédure de sortie d'urgence... en vain.

Ils distinguèrent une fraction de seconde une sorte de toile, tissée sur toutes les parois de la prison, et comprirent que cette « chose » les empêchait de sortir. Le scientifique à la nuque griffée se releva d'un bond, se jeta sur les murs, tentant d'accrocher cette toile étrange, pour la briser et pouvoir s'enfuir. Mais ses doigts ne faisaient que glisser sur la paroi lisse du miroir, et ne trouvaient rien à attraper. Il lança un regard désespéré à son partenaire d'infortune, qui lui rendit bien. Aryn observait les deux hommes, un sourire narquois sur les lèvres.

Le scientifique qui était resté immobile depuis le début tenta de sortir à son tour, mais sans succès : quelques éclairs apparurent, vite réprimés par une lumière rougeâtre. Elle les avaient piégé, ils s'étaient fait avoir sur toute la ligne. Elle avait joué la comédie, avait réussi à les apitoyer un instant. Elle leur faisant perdre quelques secondes leur méfiance, lui permettant de tisser cette toile invisible. Elle les tenait maintenant, et avait inversé les rôles : cette fois, ils étaient prisonniers.

Aryn se releva, marcha vers le premier homme, qui, terrorisé, ne pouvait plus esquisser le moindre mouvement. Elle s'arrêta devant lui et s'accroupit. « Cette petite chose que tu as dans ton cou est très fragile. Je pense l'avoir abîmée... » Elle sourit. « Je dois t'avouer que, même si elle était encore fonctionnelle, elle ne te servirait plus à rien... Mais tu t'en étais rendu compte, n'est-ce pas ? » Elle ferma ses grands et beaux yeux verts.

« Tu m'es inutile maintenant... » prononça-t-elle dans un soupir exaspéré. Et elle les rouvrit brutalement. Il n'eut le temps que d'apercevoir des yeux blancs, presque argentés, passant progressivement au rouge sang tandis qu'il s'affaissait peu à peu sur le sol glacé. Alors que sa peau achevait de perdre ses couleurs, la tête de l'homme tomba en arrière, un voile se déposa sur ses yeux et il ne bougea plus : il était mort. Elle referma les yeux.

Aryn se releva gracieusement, dans un mouvement tournant, pour finir face à l'autre homme. Elle leva doucement la main, et pointa du doigt le scientifique.

« Toi. Donne moi ce qui permet de sortir. » dit-elle calmement.

« Je.. je ne peux pas ! Une fois fixée, on peut pas retirer la puce ! » répondit-il en begayant de peur. « Quel dommage... » Elle avança avec une grâce féline, plissant légèrement les yeux.

Quand elle fut à un mètre de lui, elle se stoppa, comme hésitante :

« Que préfères-tu? Souffrir longtemps, où mourir vite ? » Une boule se forma dans la gorge de l'humain, mais elle ne lui laissa pas le temps de formuler sa réponse. « Je préférerais que tu meurs. Si tu meurs, il n'y aura pas de témoin. Et qui dit pas de témoin, dit pas de poursuite, parce que personne ne saura rien. Tu ne crois pas ?

- Je vous l'accorde, mais je...

- Si tu meurs, penses que ce sera pour une bonne cause : tu m'auras aidé à m'échapper ! Et comme ça, on ne pourra pas dire de toi que tu es un complice, n'est-ce pas ?

- C'est vrai aussi, mais...

- Alors meurs. » Son sourire s'effaça et elle claqua des doigts. Le scientifique tomba sur le sol, inerte : son cœur avait lâché.

Elle se baissa par dessus le corps et releva les cheveux, pour dégager la nuque et laisser apparaître le passeport pour la liberté dont lui avait parlé Ares. Afin de ne pas abîmer sa dernière chance de sortir, elle découpa la peau autour du petit morceau de métal, puis décolla les morceaux sanguinolants pour dégager le morceau métallique avant de le fixer sur sa propre nuque. Brisant la toile qu'elle avait « tissé » pour piéger les deux idiots, elle activa la puce.

Un picotement qui remonta le long de ses jambes, puis de son ventre, un peu avant sa poitrine, et finit par la tête.

A part les deux cadavres, la salle était désormais vide...

Dehors les scientifiques étaient affolés, et couraient en tout sens. Alors qu'ils étaient en train d'observer leurs deux confrères se débrouiller pour amadouer le spécimen, la salle était soudain devenue noire. Ils avaient essayé d'entrer, pour voir ce qu'il se passait, mais aucun n'avait réussi. La pièce était comme condamnée de l'intérieur, et les deux hommes ne sortaient pas. Soit tout se passait bien, soit ils étaient coincés à l'intérieur, subissant le courroux de la « bête »...

La fille apparut, entourée d'arcs électriques, elle tituba un instant. Ses grands yeux étaient rouges. Yeux d'un rouge sang, profond, dans lesquels on se plonge sans savoir si on en ressortira. Ses cheveux flottaient derrière elle, alors qu'elle avançait parmi eux, la bouche légèrement entourverte, comme hypnotisée, ses yeux se baladant rapidement dans toute la pièce, regardant tout ce qui l'entourait avec une grande attention, découvrant cette salle qu'elle n'avait jamais vu. Ses longues oreilles éfilées remuaient doucement, comme pour mieux entendre tout ces nouveaux bruits, écoutant les bips des machines, le souffle continu du système d'aération et les chuchotements...

Elle remarqua les scientifiques : une dizaine, tous vêtus d'une blouse blanche immaculée, la plupart portant de drôles de tiges de métal allant du nez aux oreilles, portant des étranges morceaux de verre, grossissant parfois imperceptiblement la taille des yeux de leur porteur.

Elle s'approcha d'un des hommes et saisit l'objet de fer. C'était si léger ! Elle essaya aussi de le poser devant ses yeux, comme l'Humain. Sa vision devint floue et désagréable, lui donnant mal au crâne : elle jeta vite les lunettes à terre, brisant les verres, et se frotta les yeux.

Puis elle s'avança jusqu'au tableau lumineux, devant lequel un homme s'était arrêté à l'arrivée d'Aryn. Cet homme - dont le visage rappelait celui d'Ares - recula à l'approche de la jeune femme. Elle effleura l'écran, créant des arcs électriques entre ses doigts. Il sembla que cela lui était amusant, car un sourire enfantin apparut sur son visage alors qu'elle recommençait à approcher sa main du tableau.

Un homme, plus hardi que les autres, s'approcha lentement et saisit un objet rectangulaire posé sur le bureau du Professeur, avant de se jeter, l'objet en avant, sur Aryn : elle cria quand la chose l'atteignit, et tomba à genoux, sonnée par le choc. Après quelques instants, elle secoua la tête et se releva en prenant appui sur un genou, avant de se retourner pour faire face à son agresseur.

« Qu'est ce que... Elle aurait du s'effondrer : 10000 volts... c'est impossible ! » s'écria le scientifique en reculant. Elle fronça les sourcils, mécontente, puis elle balança un poing rageur en arrière, faisant exploser le tableau lumineux. Elle attrapa un long morceau de verre avant que celui-ci n'aille finir en bris sur le sol, et avança ensuite d'un pas décidé vers l'homme... L'éclat de verre, tranchant comme d'un poignard, ne tarda pas à transpercer la poitrine de l'Humain. Elle tira, arrachant les chairs de l'intérieur, et dégagea l'arme dans une gerbe de sang.

L'homme hoqueta, se crispa et tituba. Il essaya de prononcer quelque chose, mais les mots furent noyés dans le liquide poisseux qui lui montait à la bouche... Il tomba à genoux, continuant de fixer Aryn, debout devant lui, droite, fière, le toisant avec ses yeux de démon...

Elle suivit sa chute des yeux en souriant, puis quand il fut à terre, se détourna. Des cris retentirent, les scientifiques se mirent à courir en tout sens, affolés, essayant d'échapper au dangeureux spécimen qui venait de prendre, en un instant, la vie d'un des leurs. Alors que les hommes se dirigeaient vers la sortie, elle leva un bras, et claqua des doigts. On entendit un cliquetis, puis plus rien.

Le premier homme se jeta sur la porte métallique, et tira sur la poignée, qui ne bougea pas. « Des témoins, toujours des témoins... il faut s'en débarrasser. Les morts ne parlent pas, les vivants si... » Aryn s'avança vers le groupe, le tesson toujours à la main, l'essuyant machinalement sur le morceau de tissu maculé qu'elle portait. Soudain elle fut derrière eux, et ce fut une effusion de sang...

Aryn riait, se délectant de chaque âme qu'elle volait comme d'un mets délicieux. Le professeur, à quelques mètres, assistait à cet horrible spectacle, impuissant... Alors qu'elle achevait le dernier de ses congénères, et qu'elle se jetait sur le survivant, la porte s'ouvrit.

Ares entra et s'arrêta, trébuchant sur un cadavre défiguré. Il ouvrit de grands yeux effarés alors qu'Aryn tournait la tête vers le gêneur, reconnaissant le jeune homme. Elle stoppa net son mouvement, glissant sur le carrelage souillé et laissant le morceau de verre lui échapper des mains. « Tu... que s'est il passé ? Aryn, c'est toi qui... » begaya Ares. Aryn ne répondit pas, les yeux fixés sur le jeune homme. « Aryn ! » Il avait crié son nom, presque en pleurant.

Elle se releva d'un bond, ramassant d'un geste rapide le morceau de verre souillé. « C'est un témoin. Il doit mourir, Elurin. » Il vit la jeune fille lever la main, l'arme en avant, et laisser tomber son bras en direction de son père, qui, les yeux écarquillés, attendait le coup fatal sans bouger d'un pouce. Il se jeta en avant sans réfléchir.

Ares reçu le coup à la place de son père, se plaçant inextremis entre l'attaquante et sa

cible. La jeune fille recula d'un pas, ouvrant des yeux stupéfaits. « Pauvre fou, qu'as-tu fait ? Pourquoi as-tu *encore* essayé de sauver quelqu'un qui ne mérite pas de l'être ? » Sa vision commençait déjà à se troubler. Il détourna la tête et ferma les yeux, incapable de répondre. « Tu commets la même erreur que lorsque Ereinion a tenté de me tuer et que je me suis défendue. Mais cette fois là... cette fois là, tu as donné ta vie, croyant sauver la sienne. Sacrifice inutile. » Elle le prit dans ses bras et frappa, la main tendue, dans la nuque du jeune homme. « Tu ne feras pas deux fois la même erreur... » lui murmura-t-elle alors qu'il perdait connaissance...

Chapitre 5 : Drôles de retrouvailles...

...Et pour conclure cette émission, un flash info qui vient tout juste de nous être communiqué : Il semblerait, d'après les dernières recherches effectués aux labotatoires de notre belle ville d'Errenia, que l'on ai enfin prouvé que « l'accident » de 2076 à l'ancien laboratoire de Kerena n'ai pas été causé par les spécimens libérés par mégarde, mais par un être humanoïde encore non identifié. Des résultats plus précis devraient nous être apportés d'ici quelques jours, nous rappelle un des scientifiques travaillant sur l'affaire. C'était la fin de ce flash info...

Le jeune homme détourna la tête, redirigeant son regard sur le trottoir devant lui, ignorant les vrombissements de voiture, les musiques des magasins et les braillements des passants autour de lui. Ces immenses écrans, posés sur ces grattes ciels pour attirer tout les regards, fonctionnaient à merveille. Même les yeux fixés sur l'image et en continuant de marcher droit devant lui, il n'avait heurté personne, tout les gens s'étant arrêté sur le bord du trottoir, pour pouvoir mieux voir l'écran. Un véritable cinéma en plein air...

Il continua à se diriger vers l'immeuble en face de lui, contournant désormais les passants et les jeunes racquailles qui grouillaient dans la rue, et repensa à cette info qu'il venait d'entendre.... Cela faisait quatre ans que l'armée enquêtait sur ce fameux accident du laboratoire de Kerena. Ou plutôt... sur le « massacre de Kerena », comme disait la plupart des gens : ce surnom était devenu le plus courant. Le jeune homme poussa la porte devant lui, entra dans l'immeuble et monta les escaliers jusqu'à son appartement en cherchant ses clés dans la poche de sa veste.

Le massacre de Kerena... rien de moins qu'une cinquantaine de morts, et des laboratoires possédant une technologie dernier cri – du moins pour l'époque - complètement saccagés. On lui avait dit qu'il avait eu une chance inouïe de ne pas avoir été complètement déchiqueté par les bêtes en furie. La blessure qu'il avait reçu avait été soignée, et n'en restait plus qu'une légère trace, une cicatrice blanche sur le torse. Il ne se souvenait plus de rien... Choc émotionnel, lui avaient dit les médecins. Peut-être quelques bribes de souvenirs lui reviendraient-elles un jour, auquel cas il devrait expliquer ce qu'il savait à la police.

Mais même quatre ans après, rien ne lui était revenu. On lui avait dit qu'il avait été retrouvé auprès du cadavre de son père, au milieu de corps déchiquetés et sanguinolants... Ce détail, ajouté à ce qu'il avait déjà entendu concernant le massacre, ne lui donnait aucune envie de se souvenir de ce fameux jour.

Il trouva enfin ses clés, déverrouilla sa porte, entra, laissa glisser son sac sur le sol, jetta sa veste sur une chaise près de la porte et ouvrit le frigo pour en sortir une canette. Puis il se dirigea jusqu'à son bureau, tira sa chaise et se laissa tomber dessus avant d'appuyer sur un bouton près de son telephone, déclanchant la lecture des éventuels messages que l'on aurait pu lui laisser durant son absence.

« Ares ? C'est ta mère. Une jeune femme à téléphoné à la maison aujourd'hui, en disant qu'elle souhaitait te parler. Elle a demandé à ce que tu la rappelle rapidement, sur ce numéro... » Le jeune homme saisit un papier et un crayon et nota le numéro de portable que sa mère lui dictait. Une jeune fille qui souhaitait lui parler et qui n'appellait pas directement chez lui ? Qui cela pouvait-il donc être ? Ares haussa les épaules, reposa papier et crayon sur son bureau, saisit son telephone et tapa le numéro. Il n'attendit pas longtemps avant d'entendre décrocher :

« Ares, je suppose ? Juste à temps.

- Qui êtes-vous?

- Quelqu'un qui veut t'aider.

- M'aider ?

- A rester libre et en vie.

- Ca suffit maintenant. Qui êtes vous ?

- Je suis Aryn. » répondit une voix derrière lui « Merci d'avoir appelé, ça m'a permis de te localiser avant eux... » Ares se retourna en sursautant, pour voir devant lui une jeune femme, debout, refermant son téléphone et le rangeant tranquillement dans une des poches de son long manteau de cuir. Ses cheveux, de couleur assortie à sa sombre tenue, cascadaient sur ses épaules, laissant apparaître un superbe visage d'une blancheur cadavérique, faisant clairement ressortir ses yeux verts émeraude et les deux cicatrices qui sillonnaient ses joues. Mais ce qui le choqua le plus chez la femme qui lui faisait face fut la taille démesurée de ses oreilles; une impression de « déjà vu » lui vint rapidement à l'esprit alors qu'elle lui souriait.

« Ca faisait longtemps... » Le jeune homme resta quant à lui un moment sans pouvoir prononcer un mot, observant Aryn, les yeux écarquillés. Elle était apparue si soudainement, ses cheveux flottant doucement dans l'air comme des ailes noires : si le visage de la femme ne lui avait pas semblé familier, il aurait pu croire que la mort elle-même était venue le chercher.

« On se connaît ?

- En quelque sorte, oui. » acquiesça-t-elle, en commençant à faire le tour de la petite pièce « C'est assez petit comme endroit... tu habites vraiment ici, maintenant ? » Ares la dévisagea « Depuis bientôt deux ans.

- Courageux. Je ne supporterais probablement pas d'être enfermée dans un endroit aussi restreint... » dit-elle en haussant les épaules et posant son regard sur le vieux parquet.

« Alors sortons parler dehors devant une bonne boisson chaude. » proposa le jeune homme, se levant enfin pour saisir la veste qu'il avait jeté sur une chaise quelques instants auparavant. Comme poussé par l'impression que cette femme n'apporterait que des ennuis, il souhaitait à tout prix l'éloigner du seul endroit où il se sentait vraiment au calme.

« Accordé. » lui répondit Aryn en souriant à nouveau. Elle se retourna et avança vers la porte, d'un pas décidé, devant le jeune homme. « Vous comptez vraiment sortir comme ça ? » lança soudain Ares, alors qu'elle était sur le point d'ouvrir. La jeune femme se retourna en affichant une mine étonnée. « Eh bien... votre apparence... tout comme votre tenue sont, disons-le, peu courantes... Vous ne croyez pas que les gens vont se poser des questions en vous voyant ? »

Elle haussa les épaules : « Tes congénères sont trop attirés par ces nouveaux écrans qui lévitent dans le ciel pour faire attention à moi. »

Il ne répondit pas, sachant qu'elle avait raison : après tout les gens ne s'étonnaient plus de grand chose : trop occupés avec leurs ordinateurs, leurs téléphones, leurs baladeurs et tout ces autres objets électroniques. Pourquoi un être aux oreilles plus longues que la normale les inquièteraient-ils ? L'être en question passa la main dans son manteau, comme pour saisir quelque chose dans son dos, et ouvrit enfin. Elle ne sembla se détendre que lorsqu'elle eut inspecté le palier désert. Que pouvait-elle donc craindre ?

Personne. Ils n'étaient donc toujours pas arrivés... Tant mieux, pensa-t-elle, elle avait donc un peu de temps devant elle pour l'emmener loin d'ici... Laisant sa main retomber contre son flanc, elle annonça qu'ils ne devraient pas traîner, où les cafés fermeraient avant leur arrivé, puis elle s'engagea dans les escaliers. Elle fut rapidement suivie par le jeune homme, une fois qu'il eut fermé son appartement à clé.

Ils sortirent de l'immeuble aussi vite qu'Ares y était rentré, et marchèrent quelques minutes. Il lui proposa plusieurs cafés, non loin de chez lui, mais elle refusa à chaque fois, disant qu'elle connaissait un coin sympa où elle était certaine qu'ils pourraient parler tranquillement. Aryn marchait d'un bon pas, sans jamais se retourner pour vérifier que le jeune homme réussissait à suivre. Elle lui fit tourner dans nombre de petites ruelles plus étroites et plus sombres les unes que les autres, et s'arrêta enfin, une bonne dizaine de minutes de marche plus tard, devant une vieille bicoque. La façade de la bâtisse rappella à Ares les bars du siècle dernier, que l'on trouvait dans tous les villages de campagne.

Apparemment satisfaite de sa « trouvaille », elle entra dans le café, le traversa sans sourciller, poussa une vieille porte et déboucha sur une petite terrasse. Décoré avec goût, agrémenté de plantes vertes qui perçaient le sol dallé, l'endroit semblait particulièrement paisible et offrait une vue incomparable sur la ville. Aryn marcha vers la petite table installée près du bord, tira deux chaises et invita Ares à s'asseoir en face d'elle quand un homme d'une trentaine d'années débarqua sur la terrasse. Il tendit une main avec un grand sourire, qu'Aryn empoigna sans hésiter.

« Aryn ! » s'exclama-t-il en lui donnant une claque sympathique dans le dos « Ca fait un

bout de temps que tu avais pas repointé ton nez dans les parages ! »

- Je n'en ai pas vraiment eu l'occasion, Stev'. » répondit-elle en levant les yeux au ciel.

- Les affaires, je suppose. Je ne vois rien d'autre qui aurait pu te faire disparaître pendant si longtemps.

- Quelques mois, ce n'est pas long.

- Tout dépend du point de vue, ma belle. » laissa-t-il échapper en riant « Pardon, je parle et en oublie les usages ! Princesse, comme d'habitude ? »

- Bien entendu.

- Et monsieur ?

- Un café fera l'affaire. »

Le dénommé Steve hocha la tête et s'éloigna, laissant seuls Aryn et Ares. Les jambes croisées, la jeune femme se balançait sur sa chaise en jouant avec ses ongles. Lui resta sans bouger, les yeux rivés sur le sol, jusqu'à ce que l'homme revienne, une tasse et un grand verre à la main. « Ce sera tout ?

- Non : rapporte moi ce que je t'ai confié à mon dernier passage.

- Tu es sûre que... » Elle lui décrocha un regard noir. « Je t'amène ça. »

Ares regarda l'homme s'éloigner, et pris la parole quand il disparut derrière la porte.

« Quelle autorité...

- Ce n'est pas une question d'autorité, mon mignon. Steven est simplement un homme particulièrement serviable, il ne rechigne jamais à rendre service. »

Il furent rapidement interrompus par le patron qui revenait déjà, déposant sur la table une boîte en bois. « Merci Stev'. » dit Aryn en sortant une petite clé de sa poche. Elle se tourna vers la ballustrade, déverrouilla la boîte, puis l'ouvrit et jeta un coup d'oeil à l'intérieur, comme pour vérifier que rien ne manquait. « Très bien... » chuchotta-t-elle, pour elle-même, en sortant et posant sur le sol un objet dans un bruit métallique. Elle referma d'un coup sec, remit tour de clé, et se leva en empoignant l'objet, affichant soudain un masque impassible.

La jeune femme posa un genou à terre tandis qu'Ares, intrigué, se levait de table à son tour pour venir s'agenouiller près d'elle. Il vit ce qu'elle avait en main : Aryn arma, visa...

« Nous sommes juste à l'heure... » Elle suivit quelques secondes l'homme qui venait d'entrer dans l'appartement d'Ares, et appuya sur la gachette. Un tir fut suffisant pour mettre l'indésirable à terre. Elle releva l'arme et observa attentivement, comme pour vérifier que l'homme ne se relèverait pas.

« Heureuse de ne pas avoir perdu la main... » Elle se leva en virvoltant pour faire face au barman qui n'avait pas bougé un instant, croisa les bras dans le dos et le gratifia d'un grand sourire. « Il y a des habitudes qu'on ne perd pas. » Posant le fusil de sniper qu'elle venait d'utiliser sur son épaule, elle saisit la boîte, et y rangea l'arme en un tour de clé.

Ares ne réussissait pas à prononcer le moindre mot, encore abasourdi par la scène auquel il venait d'assister : un homme chez lui, cette femme qui sort une arme, tire et abat l'intrus, puis qui sourit au tenancier du café, comme si elle n'avait fait que réussir un faux tour de magie. Dans quel monde venait-il de tomber ? Il regarda encore par la fenêtre de son appartement la forme désarticulée du mort, autour duquel une flaque sombre s'étendait peu à peu...

« Il va falloir que tu t'y fasses, mon mignon, si tu veux pouvoir survivre dans ce monde. » Aryn s'était approché du jeune homme et avait doucement posé sa main sur son épaule. « Stev, mon verre est vide. Resserts m'en un autre. »

- Je vais chercher ça. » Tandis qu'il rentrait pour la troisième fois, la jeune femme vint s'asseoir sur le muret, devant le jeune homme, toujours immobile.